

Les compagnons de l'Apocalypse

Scénario très librement inspiré de l'épisode du même titre de la série des **Brigades du Tigre** pour Maléfices.

1911 : les tensions en Europe augmentent. La grande guerre approche ...

Des espions austro-hongrois ont infiltré la secte des Compagnons de l'Apocalypse en France. Ils vont les faire accuser pour couvrir leurs propres attentats contre les industries stratégiques militaires françaises. La fausse fille du Fondateur de la secte, Mildread RATTAFORD, est une espionne redoutable, chef du groupe de saboteurs.

Leur objectif « réel » est de faire sauter l'usine d'armement du prototype du canon de 75 anti-aérien (DCA) français, située à Beaugency.

Toute l'attention de la presse et de la Police sera attirée sur la secte, laissant agir tranquillement les espions austro-hongrois. Mais les brigadistes devraient faire mieux !

ÉPISODE 1 : LA LETTRE DE MENACE

Le matin du 13 mai 1911, Pierre **OLIVIER**, directeur de la Cie des explosifs français, à Argenteuil, va voir la Police, car il a reçu une lettre de menace des Compagnons de l'Apocalypse. Le cachet de l'enveloppe est celui du 1^{er} arrondissement. Il travaille comme fournisseur de la défense nationale. La Patrie est en danger ! Le Ministère est sur les dents, l'Armée aussi.

Ce qu'on sait des Compagnons de l'Apocalypse ? Ce sont des hurluberlus, un ramassis de vieilles filles hystériques, psalmodiant des élucubrations. Ce mouvement moralisateur est d'origine américaine. En bref, c'est une bande d'allumé(e)s totalement inoffensifs. Le commissaire principal FAIVRE, insiste : on ne peut rien prendre à la légère sur ce qui touche à la défense nationale ! Les PJ devront enquêter sur ces zigotos, et rapidement !

ÉPISODE 2 : LES COMPAGNONS DE L'APOCALYPSE

Ce même jour du 13 mai, la presse relatera une explosion à l'**usine de moteurs d'avion** de Brunvillier, à 9 h 30 : l'attentat a causé de gros dommages. Le directeur, monsieur Marcel **LEBLANC** a reçu une lettre des (faux) Compagnons de l'Apocalypse (cachet de la poste Brunvillier). Après enquête, il ressort qu'un coursier de la société **PEGASUS** (Charles MILLER, un mercenaire des agents austro-hongrois, qui boîte), est venu apporter 6 caisses de pièces détachées (dont une contenant une bombe reliée à un réveil). L'employé de faction a ouvert un boîte que lui présentait le coursier, a vérifié le contenu, la facture au nom de la Cie de mécanique FLAUBERT — firme trouvée dans un Almanach professionnel (l'ancêtre des « pages jaunes ») —. Tout semblait en ordre, même si personne n'attendait a priori ces pièces.

Les Compagnons de l'Apocalypse ont pour chef Jean **BLAISE**, dit "Maître **Dominus**". Ce moustachu porte une aube noire, ornée d'une chaîne à laquelle pend un pentacle (bidon).

Son secrétaire se nomme Élie **GRUBER**. Il a une tête de faux-jeton.

La fille du fondateur américain, le Révérend Père Cornélius **RATTAFORD**, est aussi présente : **Mildread RATTAFORD**. Brune, elle porte une robe noire très austère. Elle est là officiellement pour que les Français aient la grande opportunité d'accéder aux sources du mouvement et aux paroles du Fondateur. Son père (le vrai fondateur de la secte, qui n'est donc pas du tout son père !) est à Londres pour une série de conférences.

Leur église est située dans le sous-sol d'un bâtiment vétuste du 12 de la rue de la Cossonnerie, une rue assez modeste, du 1^{er} arrondissement de Paris. La décoration intérieure est très chargée de rouge, de bibelots et de tableaux de mauvais goût.

Dominus reconnaît la lettre de menace envoyée à M. OLIVIER. Il l'a fait taper par son secrétaire Élie (GRUBER). Ce n'est pas tant leur église qui menace, mais Dieu, ils ne sont que Ses interprètes. C'est une mise en garde seulement. Par contre, il réfute tout attentat. Leur église est innocente. Mildread s'offusquera de cette insulte faite à leur mouvement pacifiste. Ils ne sont pas des nihilistes ! Mais Mildread a discrètement — un jet / PERC aura-t-il permis de le remarquer ? — fait un signe à GRUBER pour qu'il brûle les documents compromettants. On le retrouvera en train de brûler deux listes des membres et des usines menacées.

Dominus et sa bande sont arrêtés par les Brigades mobiles pour interrogatoire. Peut-être les membres du mouvement seront-ils aussi arrêtés ? En tout cas, ils clament leur innocence, ainsi que GRUBER et Mildread.

Celle-ci a interdit aux autres de divulguer aux Brigades mobiles la liste des membres du mouvement, ni celle des usines "mises en garde". Elle se considère insultée, alors que la France est une démocratie. De toute façon, pour une perquisition, c'est trop tard, GRUBER a déjà tout brûlé. La Police est du côté du démon, qui coopère avec l'immonde serpent du péché !

Les Brigades mobiles relâcheront Dominus et sa clique, mais ils doivent rester à la disposition de la Police.

ÉPISODE 3 : LA PATRIE EN DANGER !

Le 14 mai, la presse parle d'une nouvelle explosion à la **Raffinerie de Pétrole Française** dont l'incendie a causé beaucoup de dégâts. La bombe est de même type que précédemment. Le directeur, Pierre **DUJARDIN**, a reçu une lettre des Compagnons de l'Apocalypse. La lettre au départ est passée inaperçue car quand elle l'a reçue il y a une semaine la secrétaire, Mme Thérèse **MARTIN**, avait jugé ce galimatias totalement absurde. Elle n'en avait même pas parlé à M. **DUJARDIN**.

Là encore, un coursier de la société **PEGASUS** (Charles **MILLER**, toujours lui), est venu apporter 8 caisses de pièces détachées (dont une bombe reliée à un réveil, pour changer). L'employé, à l'accueil, a vérifié une boîte et une facture au nom de la Cie de mécanique **PRADEL**. Tout semblait en ordre, même si personne, une fois encore, n'attendait ces pièces.

Piste optionnelle :

DUJARDIN a-t-il des ennemis ? Par exemple ses concurrents des entreprises de raffineries françaises ? Étrangères ? On peut aussi imaginer une fausse piste en la personne d'un homme politique d'extrême droite, Hubert **LEVINET**, souhaitant semer la pagaille dans les industries militaires françaises, à des fins bassement électoralistes. Il dispose de moyens et d'hommes de mains aux méthodes musclées.

LEVINET, PDG d'une grande aciérie, pourrait très bien organiser des actions secrètes de "mise sous pression" d'industriels français, de journalistes et d'hommes politiques. Il s'agirait alors, à travers des lettres de menaces, de chantages, de sabotages, de passages à tabac par ses hommes, de pousser des personnages publics à céder à l'ambiance paranoïaque et de promouvoir les intérêts de la France, de l'expansion des colonies et d'attaquer les ennemis héréditaires : Allemagne, Royaume Unis, ... bref, à la fin de l'entente cordiale ! Mais il n'oublie pas non plus les francs-maçons et les ennemis de l'Eglise.

Événement facultatif : Si les personnages pataugent trop, il vous reste un petit coup de pouce : considérez alors que **GRUBER**, libéré après son interrogatoire pourra apporter de son propre chef les listes demandées, dont il avait gardé — on n'est jamais trop prudent ! — une copie personnelle chez lui. En fait, les cibles choisies par le mouvement ont été sélectionnées au hasard dans un Almanach professionnel Gruber souhaite coopérer afin de montrer que les Compagnons de l'Apocalypse n'y sont pour rien. Il veut disculper le mouvement, qui est innocent. Mlle **RATTAFORD** ne sait rien ; ce n'est qu'une femme, après tout !

S'intéresser aux fournisseurs de l'armée est très difficile, car cela relève du secret d'État. Il faut passer par le Ministère de la Guerre (eh oui, à l'époque, on appelle les choses par leur nom !) ; c'est très administratif, et demande du temps ! On peut, pour accélérer les choses, solliciter l'aide discrète du Colonel SAINT OUEN.

ÉPISODE 4 : GRUBER DISPARAÎT

Le 15 mai, un nouvel attentat a eu lieu à l'**usine de moteur CITROËN**, à Joinville le Pont, fournisseur de l'Armée. Elle ne figurait pas sur la liste de GRUBER, bien qu'ils aient reçu une lettre des Compagnons de l'Apocalypse

Note au Meneur de jeu

Ne le dites pas, mais cette lettre est tapée avec une autre machine à écrire (celle des espions Austro-Hongrois). C'est aux joueurs de repérer cette différence. Après tout, ce sont des policiers d'élite, non ?

On a utilisé le même procédé que d'habitude, avec 7 caisses, une facture au nom de la Cie MORVAN, si les joueurs n'ont pas vent de l'attentat durant leur enquête. MILLER est armé et dangereux ! Repéré, il tire sur tout ce qui bouge.

Le Chef de la Police est furieux, de même que le Colonel St OUEN, des Forces armées.

Où est Elie GRUBER ? En temps normal, il habite une mansarde sous les toits, dans le 2^{ème} arrondissement, au 17 rue Saint Sauveur. Une perquisition révèle une caisse de bâtons de dynamite, du cordon, des détonateurs et un revolver. En fait, GRUBER n'y est pour rien, ce sont de fausses preuves pour tromper la police, mises là tout exprès par les agents Austro-Hongrois. Sa porte a d'ailleurs été habilement crochétée, un **jet / PERC** peut le faire remarquer.

En fait GRUBER a un rendez-vous dans la forêt de Compiègne avec Charles MILLER (mercenaire acheté par les Austro-Hongrois) et ses hommes de main. Il va se faire abattre d'une balle dans la tête ; sa tombe est prête.

On retrouvera son cadavre le lendemain : un garde-chasse a vu de la terre remuée et a cru que des braconniers avaient enterré des carcasses de gibier. Par terre, il y a des traces de pas asymétriques : un boiteux était sur place ; il marche avec une canne à sa droite.

ÉPISODE 5 : RAPTS ET KIDNAPPINGS

Le Révérend Père Cornélius RATTAFORD arrive en France. Il vient de Londres, où il a fait une série de conférences. Il vient voir ce qui se passe, car il a lu la presse française. Il a envoyé deux télégrammes successifs, le 15 mai, aux Brigades mobiles pour les prévenir de son arrivée. Il veut connaître la vérité. Le rendez-vous aura lieu au Vésinet, dans les Yvelines, chez Mme Marguerite MATHIEU, qui est membre des Compagnons de l'Apocalypse. C'est à 19 km de Paris. Le révérend a aussi envoyé un télégraphe à Dominus ; ainsi, Mildread est-elle déjà au courant de sa venue.

Le problème est donc qu'à l'insu des joueurs se déroule un événement qui va « compliquer l'affaire » : grâce à Mildread, les Austro-Hongrois sont au courant de cette rencontre et se rendent les premiers au rendez-vous. Les odieux agents austro-hongrois n'hésitent pas à usurper des identités de policiers pour kidnapper RATTAFORD ! Ils vont même pousser le vice à se faire passer pour un PJ. Leur otage est emmené dans leur villa à Nanterre, leur repaire.

De toute façon, on arrivera trop tard... On pourra cependant retrouver les affaires de Cornélius RATTAFORD chez Mme Marguerite MATHIEU, retraitée : une valise, une bible, une photo d'une jeune fille blonde. Au dos une inscription : « **Mildread, Red Oaks Mansion, Christmas 1910** », . Problème : **ce n'est pas celle que l'on a rencontrée sous ce nom !** On comprendra donc qu'il y a deux Mildread en circulation. La vraie est aux États-Unis (San Fransisco, au siège du mouvement).

Les Austro-Hongrois tenteront aussi de kidnapper un ou plusieurs PJ pour gagner du temps sur leur complot. Ils utiliseront tous les moyens inavouables : somnifères, fumigènes, bombes lacrymales, etc. Ils les feront parler sur les avancées de l'enquête : où en est la Police ? Ont-ils compris que les sabotages étaient d'intérêt militaire ? Ont-ils repéré les chefs des terroristes ? Les autres PJ recevront une (fausse) demande de rançon de 10 000 francs, avec un (faux) rendez-vous pour le 16 mai, à 18 heures, forêt de Fontainebleau. Le but est de leur faire perdre du temps.

Les PJ kidnappés devront s'évader. Ils retrouveront dans une autre cellule (voir plan) le Révérend Père Cornélius RATTAFORD en bonne santé et très énervé !

ÉPISODE 6 : LE REPAIRE DES AUSTRO-HONGROIS

Mildread tient son rôle à l'église de la secte, mais fait de fréquents aller-retours au repaire. Elle reste en contact avec le reste de ses troupes, surtout avec « XP 3 », le boiteux. On peut imaginer une belle fusillade avec le reste des PJ. Mildread a beaucoup de ressources.

Le repaire des agents Austro-Hongrois est une grande villa à Nanterre, 24 rue Nationale.

Dans le bureau, on pourra trouver la machine à écrire Remington 718, qui a servi à taper les courriers. Derrière un passage secret, il y a un colombier avec 6 pigeons bien entretenus. Sur un bureau, on trouvera tout le nécessaire pour crypter, c'est à dire un dictionnaire austro-hongrois, pour fabriquer des messages "de haut vol". Voir exemple des annexes. Les pigeons iront directement au chef des agents austro-hongrois à Berlin, le Colonel **Klaus WOLFBERG**.

On pourrait bien imaginer un message crée par les PJ pour capturer les responsables à Berlin, en les faisant venir à la frontière française, ou encore, comble de la témérité, en territoire allemand même !

Dans le coffre du bureau, cachés sous les lattes du plancher, il y a un document crypté (voir annexe). Plus un plan de la caserne de Beaugency. Ainsi qu'une invitation individuelle en blanc pour pouvoir assister à la manifestation.

Au 1er sous-sol, on peut découvrir un **arsenal** : fusils, mitrailleuse Maxim, grenades défensives, lacrymogènes, fumigènes, fusil haute précision, poisons, etc. Ce sont des produits très récents, et de haute technologie.

Au second sous-sol, il y a des cellules de détention, dont le Révérent Père RATTAFORD et les PJ.

3 agents gardent la propriété. Plus deux chiens de garde.

Dans l'écurie se trouvent 3 attelages, 6 chevaux, 3 vélos et une voiture Panhard Levassor 1905 (90 km/h, 5 places).

Pendant ce temps, les saboteurs iront faire sauter une usine de parfum, Le Lilas Blanc, à Boulogne. C'est une fausse piste pour faire accuser les Compagnons de l'Apocalypse.

ÉPISODE 7 : LA COURSE POURSUITE

Voici donc, raisonnablement, les PJ libérés, une partie des saboteurs capturés, mais Mildread et Miller sont en fuite. Ils se sont enfuis pour participer à l'attentat (ils ont des invitations comme journalistes).

Une course-poursuite s'engage alors entre les protagonistes. On peut imaginer ça en calèche, en voiture, en train, en avion (!). Ça doit être épique ! Accidents de conduite, pièges lancés par les saboteurs (des clous sur la route, par exemple), etc. Amusez-vous sans abuser...

ÉPISODE 8 : INAUGURATION DU CANON DE 75 ANTI-AÉRIEN À L'USINE D'ARMEMENT DE BEAUGENCY

Beaugency, ville de près de 7000 habitants, est située au cœur du Val des châteaux de la Loire, à 25 km de Blois et d'Orléans. C'est une cité médiévale, à 155 km de Paris.

Lorsque la grande guerre éclate, l'idée d'une artillerie contre ballons et avions avait déjà été évoquée depuis le début du siècle. En effet, les artilleurs voient rapidement le rôle primordial que peuvent avoir les ballons d'observation, dans le réglage des tirs et la désignation des objectifs. En désaccord avec la doctrine du commandement, ils veulent même donner aux ballons une mission de combat et de bombardement.

Dès 1909, l'artillerie crée un **établissement d'aviation militaire**, sous les ordres du **Lieutenant-colonel Estienne**. Cette unité est chargée, dans un premier temps, d'expérimenter différentes utilisations des ballons au service de l'artillerie. Mais les progrès réalisés par l'aéronautique militaire conduisent très tôt à la nécessité de protéger ces ballons en forme de saucisse. Très peu maniables et très vulnérables face à l'armement emporté par les avions, on décide de créer des

moyens de défense contre aéronefs (**DCA**). Ces moyens vont, dès le début de la guerre de position, avoir aussi pour mission de protéger les lignes françaises des nombreux avions de chasse allemands.

En 1913, le premier canon de 75 de DCA entre en service : l'**auto-canon de 75 De Dion Bouton modèle 1913**. Ce canon au pointage tous azimuts, novateur pour l'époque, s'avère au cours de la guerre mal adapté pour lutter contre des avions, de plus en plus rapides et maniables, volant de plus en plus haut (vitesse de pointage trop lente, munition mal adaptée...). Alors qu'un seul exemplaire existait au début de la guerre, ce sont environ **400** autocanons de 75 qui défendent, comme ils le peuvent, la ligne de front français en 1918. Rassemblés au sein des groupes d'autocanons dès 1916, ils sont directement placés sous les ordres des corps d'armées, et leur utilisation les amène à être souvent déplacés pour venir soutenir les grandes offensives en préparation. De nouveaux obus, mieux profilés, voient le jour.

Le 16 mai, le colonel **René ÉTIENNE** en assure la promotion. L'usine, qui emploie 150 ouvriers sélectionnés, est protégée par 20 soldats en arme. On ne rentre pas comme ça dans la caserne, il faut un sauf-conduit ou une invitation.

Sont invités le Président du Conseil, le Ministre de la Guerre, le Préfet, et une poignée de journalistes triés sur le volet. L'inauguration aura lieu sur le terrain d'entraînement, à 18 heures.



L'attentat sera réalisé grâce à de la nitroglycérine cachée dans les caisses du traiteur "À la fine fourchette", placées près des bâtiments qui abritent les prototypes des obus de 75. Un tireur d'élite, déguisé en traiteur, est déjà sur place depuis le matin, pour organiser le repas inaugural. Il fera feu sur les caisses bien en vue, à **18 heures précises**. Il sera pour ce faire positionné sur le toit des cuisines. L'objectif est de détruire le prototype du canon DCA, et de tuer quelques ministres et des scientifiques, de quoi faire perdre à la France plusieurs années de recherches militaires. Il compte s'enfuir grâce à une corde et un grappin en passant par-dessus la muraille d'enceinte. S'il y a des problèmes, les agents Austro-Hongrois, menés par Mildread et Miller, feront diversion.

Dans la série, le commissaire Valentin a capturé une partie des saboteurs, dont Mildread. Il attache les hommes derrière les caisses du traiteur pour qu'ils explosent avec l'usine. Puis il part avec Mildread. Trop effrayés de mourir, et se sentant trahis, les prisonniers avouent tout.

Les PNJ :

Jean BLAISE, dit Dominus

52 ans. Français. Chef parisien des Compagnons de l'Apocalypse.

Constitution : 10.

Aptitudes physiques : 10.

Culture générale : 15.

Perception : 13.

Habilité : 10.

Spiritualité : 15.

Ouverture d'esprit : 9.

Fluide : 7.

Élie GRUBER

45 ans. Français. Secrétaire parisien des Compagnons de l'Apocalypse.

Constitution : 12.

Aptitudes physiques : 11.

Culture générale : 14.

Perception : 14.

Habilité : 10.

Spiritualité : 13.

Ouverture d'esprit : 10.

Fluide : 6.

Mildred RATTAFORD (de son vrai nom Birgitt SCHWARTZ)

33 ans. Fausse fille du Fondateur des Compagnons de l'Apocalypse section américaine. Espionne Austro-Hongroise.

Constitution : 14.

Aptitudes physiques : 16.

Culture générale : 14.

Perception : 15.

Habilité : 15.

Spiritualité : 12.

Ouverture d'esprit : 11.

Fluide : 6.

Elle porte un Mauser moyen calibre sur elle, ainsi que des petits sachets de poivre (pour jeter dans les yeux).

Charles MILLER, dit "XP 3"

42 ans . « Mercenaire » à la solde des Austro-Hongrois. Il boite de la jambe droite. Il porte un bouc et des lunettes.

Constitution : 15.

Aptitudes physiques : 15.

Culture générale : 12.

Perception : 14.

Habilité : 14.

Spiritualité : 10.

Ouverture d'esprit : 11.

Fluide : 6.

Il porte toujours sur lui une canne à dard (17 cm de lame avec ressort automatique), un revolver gros calibre, des fumigènes, (entre autres « gadgets »)...

Le tireur d'élite, Mathias MIWITCH.

45 ans . Agent Austro-Hongrois.
 Constitution : 12.
 Aptitudes physiques : 14.
 Culture générale : 10.
 Perception : 16.
 Habileté : 13. **Bonus** tir au fusil de précision : HAB 17.
 Spiritualité : 9.
 Ouverture d'esprit : 10.
 Fluide : 6.

Il porte un couteau et un revolver gros calibre sur lui, ainsi qu'un fusil de haute précision de dernière technologie.

6 agents Austro-Hongrois:

	A	B	C	D	E	F
Constitution	14	12	13	12	13	12
Aptitudes physiques	13	12	13	13	12	10
Culture générale	12	12	13	12	13	11
Perception	13	12	13	13	12	15
Habileté	13	12	13	12	13	12
Tir	14	12	13	13	12	14
Combat	13	12	13	12	13	11
Discrétion	14	12	13	13	12	12

Ils portent selon les cas des fusils de chasse, des revolvers, des couteaux, des lacets d'étranglement. À l'occasion, ils utilisent les équipements de l'arsenal du château.

Profil des militaires protégeant l'usine de Beaugency :

Constitution : 13.
 Aptitudes physiques : 14.
 Culture générale : 10.
 Perception : 12.
 Habileté : 13 **Bonus** tir selon leur arme favorite : HAB 15.
 Spiritualité : 10.
 Ouverture d'esprit : 10.
 Fluide : 6.

Armes : fusils de l'armée, pistolets pour les officiers.

Le vendredi 13 mai 1911, Paris.

Monsieur Olivier,

Vous devez immédiatement cesser vos activités maléfiques issues de la folie des scientifiques. La colère de Dieu est sur vous ! Tremblez !

Nous vous ordonnons d'arrêter de fabriquer des explosifs, armes de destruction de la nature et des enfants de la terre.

Sans cela, nous devons prendre des représailles ! Vous connaîtrez la manifestation de la colère divine !

Les Compagnons de l'Apocalypse.

Le 14 mai 1911,
Paris.

Monsieur Leblanc,

Nous connaissons vos exactions. Tremblez, la Justice de Dieu va s'abattre sur vous !

Nous vous surveillons depuis longtemps déjà. Vos moteurs vont servir à semer la violence et faire couler le sang.

Nous prions pour le repos de votre âme ...

Les Compagnons de l'Apocalypse.

Le 15 mai 1911,
Paris.

Monsieur Citroen,

Vos moteurs sont un péchés, ils servent à semer la violence et la mort ! Dieu est mécontent !

Vous devez arrêter votre production. L'Ange de la vengeance vous surveille.

Gare à vous ! Nous sommes Ses représentants sur terre, le bras armé de Sa Justice !

Les Compagnons de l'Apocalypse.

Liste des membres des compagnons de l'Apocalypse :

- *Gertrude Duhamel, bonnetière, Paris 1^{er} ;*
- *Martine Bernard, nourrisse, Paris 2^{ème} ;*
- *Gustave Blanc, cordonnier, Paris 12^{ème} ;*
- *Hyacinthe Belrose, étameur, Versailles ;*
- *Fernand Chafouin, charpentier, Neuilly ;*
- *Aimé Ragondin, ingénieur des mines à la retraite, Poissy ;*
- *Firmin Galurin, boucher, Argenteuil ;*
- *Juste Lencir, notaire, St Denis ;*
- *Baudouin Durant, professeur de mathématique, Bobigny ;*
- *Doria Lefevre, épicière, Créteil ;*
- *Marguerite Mathieu, retraitée, Le Vésinet ;*
- *Marie Rose Laffitte, infirmière, Issy Les Moulinaux ;*
- *Ernest Girardin, armurier, Argenteuil ;*
- *Clémentine Pouchain, ouvrière, Argenteuil.*

Liste des usines méritant la colère de Dieu et ayant reçu un courrier de mise en garde :

- *La Cie du Gaz de France ; siège social de Paris ; le 20 mars ;*
- *Aux fragrances de l'Orient ; siège social à Nice ; le 1^{er} avril ;*
- *La Cie des munitions de France ; siège social de Lyon ; le 14 avril ;*
- *La Cie de l'Aspirine ; siège social à Paris ; le 20 avril ;*
- *Le Lilas Blanc ; siège social à Boulogne ; le 27 avril ;*
- *Les laminoirs du Nord ; siège social à St Denis ; le 2 mai ;*
- *La Cie des explosifs français ; siège social à Argenteuil ; le 13 mai ;*

Compagnie française de télégraphe

Le : 15 mai 1911

Expéditeur : Père Cornelius Rappaport

Destinataire : Commissariat de Police principal, Paris.

Monsieur le commissaire Principal - stop – arrive à Paris le 15 mai – stop – demande RDV urgent - stop

Compagnie française de télégraphe

Le : 15 mai 1911

Expéditeur : Père Cornelius Rappaport

Destinataire : Commissariat de Police principal, Paris.

Monsieur le commissaire Principal - stop – RDV chez Mme Mathieu – stop – au Vésinet – stop – attends votre venue – stop –

Compagnie française de télégraphe

Le : 15 mai 1911

Expéditeur : Révérent Père Cornelius Rappaport

**Destinataire : Eglise des Compagnons de
l'apocalypse, Paris, 1^{er} arrt.**

**Cher ami Dominus - stop – arrive à Paris le 15 mai –
stop – vous contacte sur place - stop**

Nous détenons vos amis.

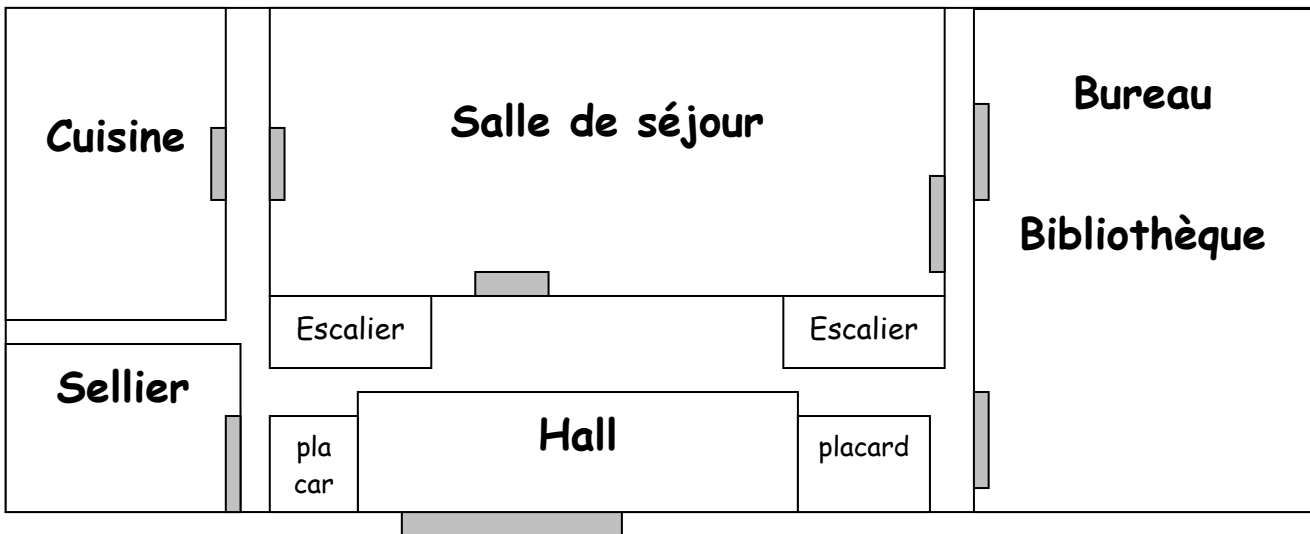
Si vous voulez les retrouver vivants, apportez une rançon de 10 000 francs, en petites coupures, le 16 mai, à 18 heures, à forêt de Fontainebleau, près de la fontaine.

N'envoyez qu'un seul homme. Vous serez surveillés.

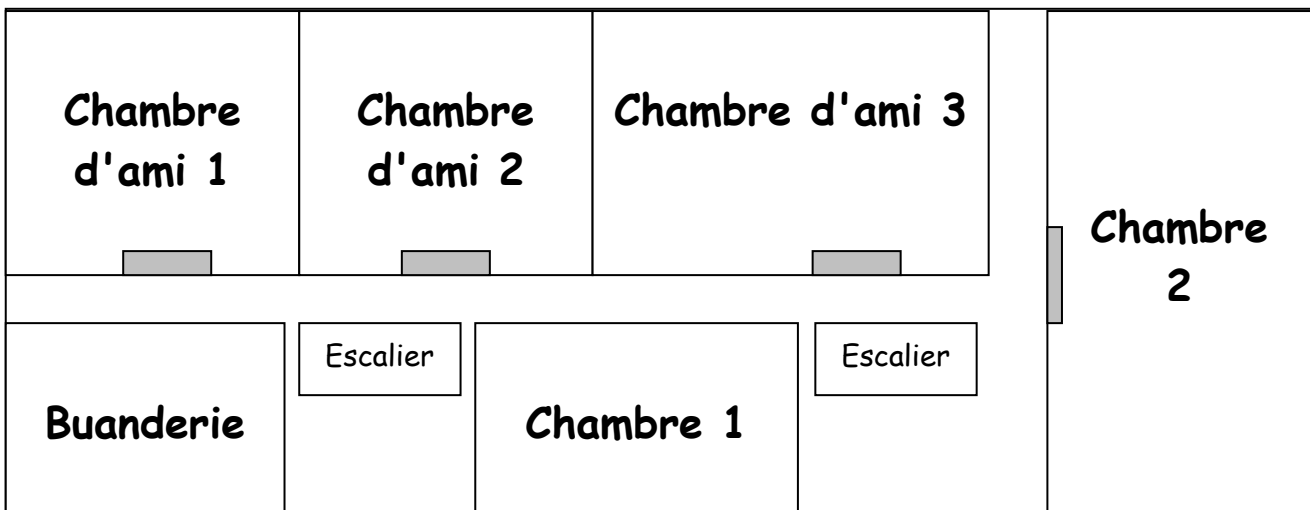
Un défenseur de Dieu.

La Villa :

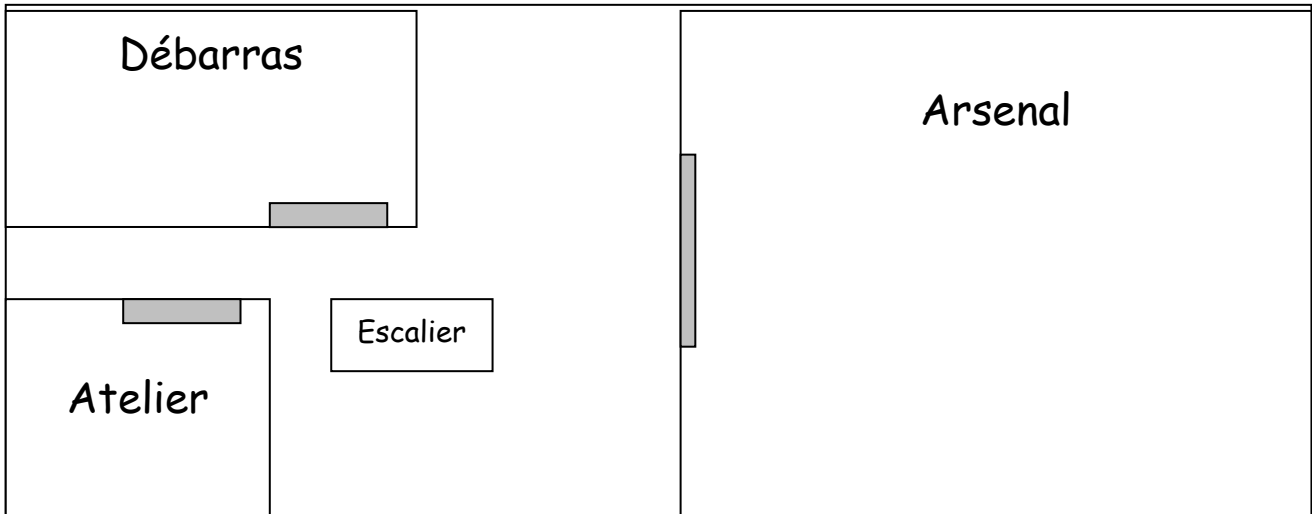
RDC :



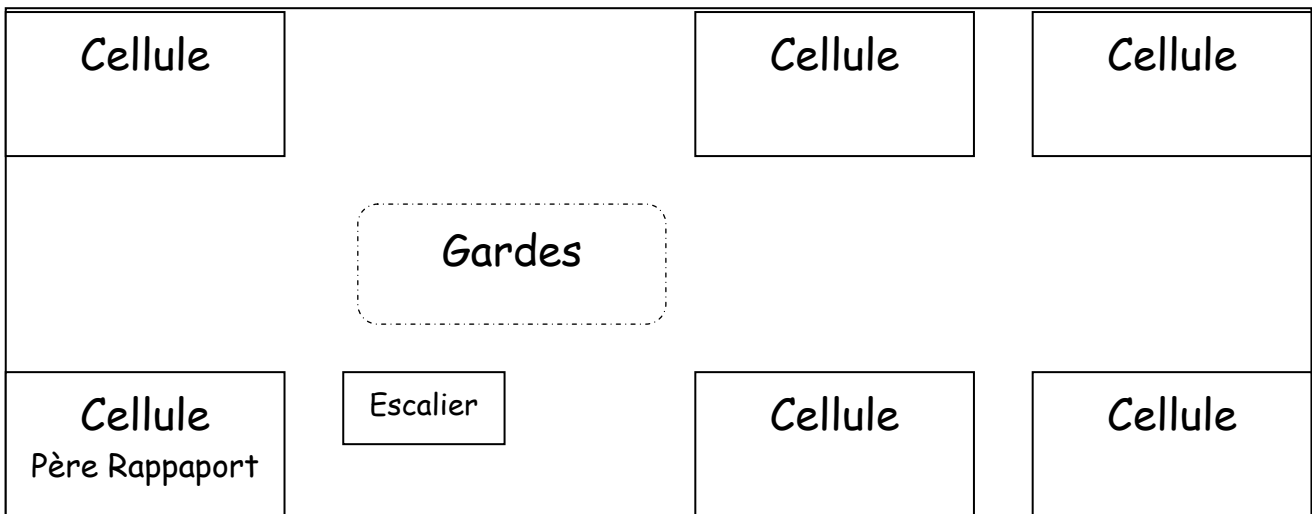
1^{er} étage :



1^{er} Sous sol :



2^{ème} sous sol :



Ministère de la Défense Française,
Paris,
République française.

Monsieur, Madame, Mademoiselle,

Est invité(e) en qualité de _____

A l'inauguration du prototype à l'usine de Beaugency,

Le 16 mai, à 18 h 00.

Ce coupon est à fournir obligatoirement à l'entrée

Document crypté dans le repaire des austro-hongrois :
Voici la version crypté :

D + 5

Leasing / quipu / maïentique.

Oréade / confiseur.

Tuffeau / otique / américainiste.

Leasing Loupé

Ce codage est issu d'un jeu de France Culture, "les Détraqués", dans les années 90. A chaque mot, vous ne retenez dans un dictionnaire le 5^{ème} mot suivant.

Avec mon dictionnaire **Le Petit Larousse Illustré - 2000**, ça donne :

D + 5

Le 15 mai. -> Leasing / quipu / maïentique.

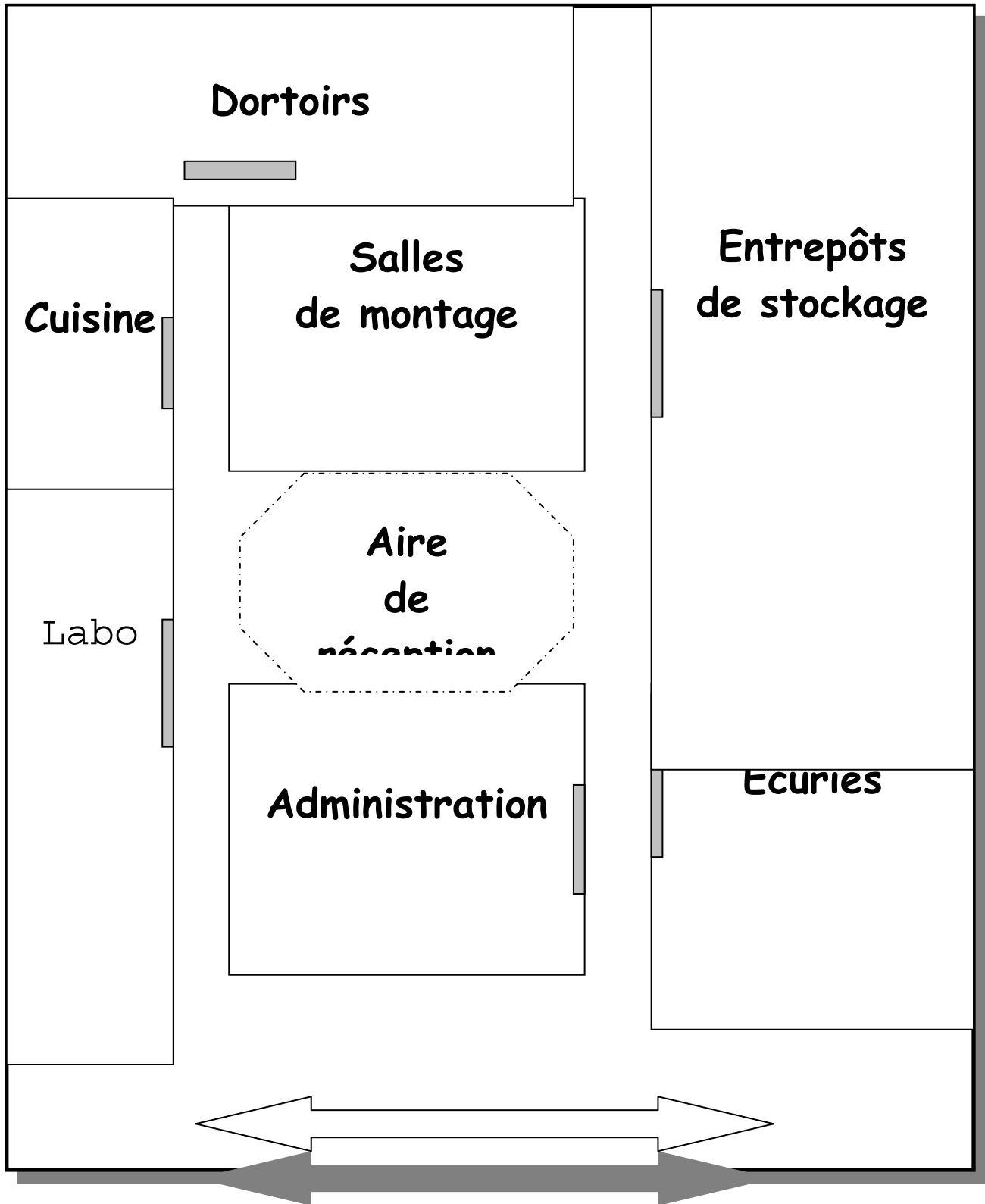
Ordres confirmés. -> Oréade / confiseur.

Tuez otage américain. -> Tuffeau / otique / américainiste.

Le loup -> Leasing Loupé

Il faut absolument, une fois le codage retenu, conserver le jour du jeu de rôle le même dictionnaire, sinon, ça ne peut pas fonctionner !

Usine d'armement de Beaugency



Le canon de 75 :



Depuis la fin du XIX siècle, une révolution est intervenue dans l'artillerie, venant remettre en question les principes et techniques en place. Voici quelques uns des plus importants perfectionnements de l'artillerie de la fin du siècle dernier :

- **les fusées à temps perfectionnées**, inventées en France en **1877**, permettent de faire exploser l'obus sur sa trajectoire, à une distance déterminée.- la première poudre sans fumée créée en 1884 par un Français, l'ingénieur général des poudres **Paul Vieille** (1854 - 1934).

Cette poudre obtenue par gélatinisation de la nitrocellulose, fut baptisée "**poudre B**", d'après le nom du **Général Boulanger** (1837 - 1891), ministre de la guerre en **1886**. Cette poudre va permettre un allongement significatif de la portée des canons et rendre le tir sous casemate possible, même à une cadence soutenue (la poudre noire rendait l'air irrespirable).

En **1891** les Britanniques produisirent la première **cordite**, poudre stable sans fumée qui conservait longtemps sa puissance.

- Avec cet allongement de la portée des canons, le tir sur des objectifs masqués (ou indirect) devient possible. Il faut donc étudier le tir avec utilisation de la carte, créer des instruments de pointage adaptés et approfondir les calculs mathématiques de la balistique. En **1879** à Bourges, le cours pratique de tir est créé pour enseigner et étudier ces nouvelles techniques de tir d'artillerie.

- Dans le domaine de l'aciérie, les canons coulés ou forgés, relativement cassants, sont supplantés par une nouvelle technique, le **frettage**, qui devient alors le principal procédé pour construire des canons. Plusieurs tubes d'acier sont enfilés les uns sur les autres à chaud. Après refroidissement, chaque tube agissait sur les précédents comme une frette. L'avantage de cette méthode était d'adapter l'épaisseur d'acier en fonction de la pression dans le tube au départ du coup: très épais au niveau de la chambre, plus fin vers la sortie du canon.

- Dans un premier temps, les progrès mécaniques permettent de recharger les pièces d'artillerie par l'arrière grâce à une culasse assurant l'étanchéité. Les nouveaux canons de campagne à tir rapide demandent donc une munition " encartouchée " pour améliorer la cadence de tir (c'est-à-dire encastrée sur une douille contenant la charge propulsive, à la différence des munitions " à sac " ou " à gargousse " où le projectile et la charge propulsive sont chargés séparément).

- Ensuite un nouvel explosif, bien plus puissant que la poudre noire, voit le jour : la **MELINITE**. C'est un fabricant de jouets en caoutchouc, **Eugène Turpin**, qui en est à l'origine. Utilisant la chimie pour fabriquer ses jouets, il s'intéresse beaucoup aux explosifs. Il lui vient l'idée d'utiliser l'acide picrique qui lui permet de colorer ses jouets pour tester un nouvel explosif. Il veut le faire fondre pour le charger mais l'acide picrique explose tout seul à une température de 300°. Il découvre qu'il est possible de le chauffer dans un bain marie d'huile sans danger. Une fois fondu, il devient plus difficile à faire exploser. Il imagine donc un détonateur chargé d'acide picrique non fondu (donc plus instable) et d'une amorce de fulminate de mercure. Dès **1884**, il montre sa découverte à la direction des poudres qui, après des essais, récompense Turpin pour l'importance technologique de ses recherches.

Mais un Capitaine d'artillerie vendit ce secret aux anglais qui l'utilisèrent sous le nom de **LYDDITE**. L'acide picrique prit le nom de ménilite (du grec méli - le miel) pour détourner les espions adverses alors que l'Allemagne venait de découvrir la poudre nitrocellulose! Mais cet explosif puissant fut à l'origine de graves accidents et des directives concernant les

précautions à prendre avec la Ménérite durent être prises en 1887. Des tirs d'essai eurent lieu avec des obus chargés de ménérite pour évaluer leur puissance de destruction. Du 11 août au 25 octobre 1886 environ 200 coups de 155 mm et 100 coups de 220 mm furent tirés sur le fort de la Malmaison par une commission technique de l'artillerie et du génie. Un obus de 155 mm a déjà des effets particulièrement dévastateurs contre les murailles et les façades des casemates.

La plupart des grandes armées étrangères, adoptent alors des canons d'artillerie plus légers, puissants et plus maniables : l'artillerie de campagne est née. Le **Général Langlois** définit ainsi le principe du canon à tir rapide en 1892 dans son livre " L'artillerie en liaison avec les autres armes " :

" Le service du canon à tir rapide comporte les opérations suivantes, entre le départ de deux coups consécutifs : :
1- ramener la pièce en batterie,
2- La charger,
3- La pointer.

Le but du canon à tir rapide est de réduire au minimum le temps nécessaire à ces trois actes :

1- on supprime l'opération de remise en batterie en rendant l'affût immobile pendant le tir ;
2- on supprime le pointage, ou du moins on réduit beaucoup sa durée, en s'arrangeant pour que la pièce revienne à sa position de tir après chaque coup ;
3- on réduit le temps nécessaire au chargement par l'emploi d'une gargousse métallique, reliée au projectile."

Le " 75 " fut le premier canon de campagne à tir rapide avec une cadence de tir atteignant 20 coups par minute. Son apparition, en 1897, annonçait une révolution dans la conception et les aptitudes de l'artillerie. Le " secret " du canon de 75 mm, le mécanisme qui le distinguait de tous les canons précédents, était son long cylindre de recul, un dispositif qui absorbait l'énergie du recul et ramenait le canon en batterie efficacement, sans ébranler la position de l'affût. Cela évitait d'avoir à re pointer la pièce en direction et en angle après chaque coup tiré, ces opérations de pointage prenant du temps pour être précises. Le tir rapide était né.

Le 75 fut l'invention du **Commandant Deport**, des **Ateliers de Puteaux**. Les premiers exemplaires furent mis en service en **1898**. Ils firent donc campagne dans les guerres de Chine, du Maroc et des Balkans. Pendant la 1^o guerre mondiale, le 75 fut aussi le canon de campagne du corps expéditionnaire américain. Il prit part aux combats de 1940 en France et les derniers exemplaires furent retirés du service à la fin de la guerre d'Algérie.

<http://canonde75.free.fr/>

Le canon de 75 anti-aérien :

Lorsque la grande guerre éclate, l'idée d'une artillerie contre ballons et avions avait déjà été évoquée depuis le début du siècle. En effet les artilleurs voient rapidement le rôle primordial que peuvent avoir les ballons d'observation dans le réglage des tirs et la désignation des objectifs. En désaccord avec la doctrine du commandement, ils veulent même donner aux ballons une mission de combat et de bombardement.

Dès 1909, l'artillerie crée un **établissement d'aviation militaire**, sous les ordres du **Lieutenant-colonel Estienne**. Cette unité est chargée dans un premier temps d'expérimenter différentes utilisations de ballons au service de l'artillerie. Mais les progrès réalisés par l'aéronautique militaire conduisent très tôt à la nécessité de protéger ces ballons en forme de saucisse. Très peu maniables et très vulnérables face à l'armement emporté par les avions, on décide de créer des moyens de défense contre aéronefs (**DCA**). Ces moyens vont dès le début de la guerre de position avoir aussi pour mission de protéger les lignes françaises des nombreux avions de chasse allemands.

En 1913 le premier canon de 75 de DCA entre en service: **l'auto canon de 75 De Dion Bouton modèle 1913**. Ce canon au pointage tous azimuts, novateur pour l'époque, s'avère au cours de la guerre mal adapté pour lutter contre des avions de plus en plus rapides et maniables et volant de plus en plus haut (vitesse de pointage trop lente, munition mal adaptée...). Alors qu'un seul exemplaire existait au début de la guerre, ce sont environ **400** autocanons de 75 qui défendent, comme ils le peuvent, la ligne de front français en 1918. Rassemblés au sein de groupes d'autocanons dès 1916, ils sont directement placés sous les ordres des corps d'armées et leur utilisation les amènent à être souvent déplacés pour venir soutenir les grandes offensives en préparation. De nouveaux obus, mieux profilés voient le jour.

En 1918, la DCA aux armées est réorganisée en cinq régiments (Régiment d'Artillerie Anti Aérienne) disposant chacun de quatre batteries d'autocanons modèle 1913, deux compagnies de projecteurs, et une compagnie de ballons de protection.



Grâce au rapprochement franco-polonais lors de la convention militaire du 19 février 1921, un traité est signé entre les deux pays à **LOCARNO** en 1925. La France vend, dans le cadre de ces accords de collaboration, du matériel militaire à la Pologne. Canons de 75 modèle 1897 et autocanons modèle 1913 équipent désormais l'artillerie polonaise. Dès 1923, une commission est créée et chargée de définir un programme pour les matériels futurs de DCA. En 1928, une nouvelle bouche à feu de 75 mm entre en service. Trop puissante, elle ne plus être montée sur le châssis De Dion Bouton. Cette bouche à feu équipe les canons de DCA modèle 1930, modèle 1932, 1933 et modèle 1934 sur affût-remorque modèle 1917. Ces nouveaux canons de DCA sont très éloignées de la bouche à feu modèle 1897, tant par leur organisation que par leurs munitions. Ils ne seront donc pas traités ici. Néanmoins, les nombreux autocanons De Dion Bouton restent encore en service. Ce n'est qu'avec le programme de 1935 que l'on songe enfin à moderniser les matériels vieillissants de la DCA aux armées. L'autocanon modèle 1913 reçoit un poste central de tir direct modèle 1934 et prend ainsi l'appellation "modèle 1913/1934".

En avril 1940, il subsiste encore 236 autocanons modèle 1913/1934 sur 3706 matériels de DCA disponibles (tous modèles et calibres confondus).

Pour compléter la protection apportée par la **DCA aux armées**, qui est une composante mobile, on décide de créer la **DAT (Défense Aérienne du Territoire)**. Cette DAT s'applique, d'une part à l'ensemble des matériels semi-mobiles mis à la disposition du Chef des forces anti aériennes, et d'autre part à la mission de défense de points sensibles et de zones sensibles du territoire situées en dehors de la zone des armées. Pendant la grande guerre, le premier canon de DCA réglementaire sur plate-forme est le canon de 75 sur plate-forme modèle 1915. Ce canon fixe nécessite un délai d'environ 24 heures pour être mis en batterie. Il permet le tir en direction sur 360° et en site de 0° à 75°. S'il reste efficace pendant la guerre 14-18, ses limites apparaissent pendant les années 20 face à l'augmentation des performances des avions. Grâce au programme de 1927, les 75 modèle 1897 sur plate-forme sont progressivement remplacés par de nouvelles plate-formes plus légères et pouvant accueillir indifféremment la bouche à feu modèle 1897, 1928 ou 1930 (avec culasse semi-automatique).

On ne dénombre plus qu'une vingtaine de canons de 75 modèle 1897 sur plate-forme 1915 encore en service en avril 1940, ainsi qu'une quinzaine de canons de 75 modèle 1897 sur plate-forme 1939.





*Canon de 75 modèle 1897
sur plate-forme modèle 1915*



*Canon de 75 modèle 1897
sur plate-forme modèle 1939*

Les faits d'arme du 75

Alors qu'il est présenté officiellement au public lors du défilé du 14 juillet 1899, le canon de 75 est encore en cours de mise en place dans les régiments d'artillerie de campagne. Les allemands connaissent son existence mais n'ont pas encore eut l'opportunité de mesurer ses qualités sur le terrain.

Le canon de 75 va rapidement commencer sa longue carrière dès l'expédition en Chine en 1900. Ce premier engagement du canon de 75, qui plus est, hors de métropole, permet à l'artillerie française de se forger une renommée internationale. Un des résultats de cette démonstration est l'adoption du canon de 75 par la Serbie, la Bulgarie et la Grèce dans les années qui suivent, malgré une concurrence acharnée des grands fabricants européens d'armes lourdes (Krupp, Skoda, Maxim...).

L'expédition en Chine est donc le point de départ d'une longue série de combats et de faits d'armes auxquels participe glorieusement le canon de 75. En voici un aperçu:

- **L'expédition en Chine, juin 1900,**
- **Les guerres des Balkans, 1912-1913,**
- **La grande guerre, 1914-1918,**
- **La campagne de France, 1939-1940,**
- **Les combats des Forces Françaises Libres,**